Journal d'Agriculture

ET

TRANSACTIONS

DE LA

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU BAS-CANADA.

MONTREAL, OCTOBRE, 1849.

AVIS.—Messieurs les Directeurs de la Société d'Agriculture du Bas-Canada sont priés de se trouver en assemblée spéciale, aux Salles de la Société, le Vendredi, 26 du courant, à 11 heures de l'avant-midi.

Par ordre,

WM. EVANS,

Secrétaire, S. A. B. C.

1er Octobre, 1849.

Nous sommes fâché d'avoir à dire qu'à moins que les souscriptions ne soient payées par les personnes auxquelles ce journal est envoyé, il devra cesser de paraître après la présente année. S'il ne vaut pas pour ceux qui le reçoivent le prix qu'ils auraient à en payer, il est certainement mieux qu'il soit discontinué. C'est une circonstance bien extraordinaire, que dans une société dont les neuf-dixièmes se composent d'agriculteurs, un journal de cette sorte, exclusivement dévoué à l'agriculture et aux intérêts agricoles, n'obtienne pas l'appui convenable et nécessaire. Il n'y a pas en Canada un intérêt, ou une profession, quelque limitée qu'elle soit, qui en agirait ainsi à l'égard d'une publication qui aurait pour but son avancement et sa prospérité. Il n'est pas étonnant que l'art de l'agriculture reste en arrière des autres professions. Les cultivateurs sont les derniers qui, comme corps, s'uniraient pour faire faire des progrès à l'agriculture, et presque toutes les améliorations introduites dans les Iles Britanniques sont dues à des particuliers qui n'étaient pas agriculteurs de profession, et qui ont induit les cultivateurs

à adopter leurs améliorations, en leur en faisant voir les heureux résultats. Dans le fait, nous croyons qu'on est généralement persuadé que si les cultivateurs avaient été entièrement laissés à eux-mêmes, la pratique de l'agriculture serait beaucoup plus défectueuse qu'elle ne l'est, au moment actuel. Ils peuvent s'intéresser aux montres d'animaux et aux prix donnés pour les meilleures récoltes, etc.; mais nous concevons que ce n'est pas par là qu'on avancera le plus la prospérité générale du pays, mais bien en procurant aux cultivateurs des moyens d'instruction, et en les encourageant à améliorer là où l'amélioration est le plus nécessaire. Les montres de bestiaux et les prix peuvent avoir leur avantage particulier, mais ils ont lieu principalement pour le bénéfice de ceux qui déjà entendent et pratiquent le meilleur système d'agriculture, ou qui ont de quoi payer et emploient des hommes possédant ces qualités. Le seul objet de la publication de ce journal est de faire connaître les améliorations qui se sont trouvées avantageuses, et d'en suggérer l'adoption. Tous les jours, il se fait de nouvelles découvertes en agriculture, comme dans tout autre art, ou toute autre science, et comment peut-on les faire connaître aux cultivateurs du Canada, si ce n'est au moyen d'un journal comme celui-ci? On a eu un autre but en publiant ce journal, celui d'entretenir une liaison, une espèce de communication entre la Société d'Agriculture du Bas-Canada et ceux pour l'avantage de qui cette Société a été d'abord organisée et incorporée par la Législature, et cette liaison ou connexion nécessaire ne peut se maintenir que par la publication d'un journal de quelque sorte. Si la Société ne mérite pas d'être supportée, ou n'est pas de nature à devenir utile, il est à regretter qu'elle ait été incorporée; mais nous sommes convaincu qu'elle n'a besoin que de l'union et de l'action de ses membres pour devenir la Société la plus utile à notre population qui ait jamais été formée dans le Bas-Canada; mais sans cela, elle ne